ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 63 — MENSUEL — FEVRIER 1975 — PRIX : 0,80 F

Grenoble : cinq jours à l'heure du jazz

CINQ JOURS DE JAZZ A GRENOBLE : déjà un label ? Le terme est ambitieux sans doute. Il recouvre pourtant une réalité puisque ces 5 jours en sont à leur troisième édition.

Pour la troisième année consécutive en effet le Jazz Club, le Théâtre de Grenoble et la Maison de la Culture ont décidé de mettre la capitale du Dauphiné à l'heure du jazz. Sans ambition excessive, mais conscients quand même de leurs possibilités qui naissent d'abord et avant tout de cette collaboration étroite, fruit d'un échange et d'un dialogue constants, enrichissants pour tous et pour le public au premier chef.

Ainsi en ce mois de février 1975, c'est non pas un, mais des visages du jazz que nous allons vous présenter : jazz des origines, jazz des profondeurs avec le blues que chante Mighty FLEA accompagné par le trio de Siegfried KESSLER ; middle jazz qui marque la charnière entre le New-Orléans et le jazz moderne et qu'incarnent à merveille l'organiste Milt BUCKNER et son ensemble ; jazz moderne avec le trio du grand Bill EVANS ; accents nouveaux et parfois surprenants du free jazz où s'illustre "PORK PIE" ; et puis toutes les sonorités amples et subtiles à la fois du grand ensemble, le "BROTHEROOD OF BREATH" de Chris MAC GREGOR.

Certes, ce programme ne prétend pas être exhaustif, mais il peut être pour tous, connaisseurs, amateurs ou simplement profanes une étape sur le chemin de cette musique née de la fusion d'éléments multiples et qui, partie des seuls Noirs d'Amérique du Nord, est devenue langage universel.

D'autant que ces 5 jours ne se limitent pas aux concerts, mais s'étendent à des ateliers d'initiation, au cinéma, à des expositions qui contribueront à la grande fête du jazz que nous voulons vous faire vivre et aimer.

(voir page 3)

Dessin d'après l'affiche de J.-N. DURU

En attendant Godot : une rencontre

EN attendant Godot, pour tous les spectateurs qui l'ont vu dans la version de la Comédie des Alpes, est avant tout une rencontre privilégiée entre deux sensibilités : celle d'un acteur et celle d'un auteur. Ainsi René Lesage peut-il dire :

« Quand on me demande quel est l'auteur qui a le plus marqué ma carrière de comédien, je réponds sans hésiter : Samuel Beckett ! Je pense bien n'être pas le seul dans ce cas, Madeleine Renaud elle-même, après son admirable création d'« Oh ! les beaux jours ! » a dit combien cette rencontre avait contribué à un virage étonnant dans la vision des personnages qu'elle aurait à interpréter. Il s'ensuit que c'est bien une sorte de décantation qu'en fréquentant Beckett nous sommes amenés à assumer. Et reprendre à zéro « En attendant Godot » après sept ans, 150 représentations en France, en Amérique, et même sur un atoll perdu en plein Pacifique, me donne à la fois une joie très pure, et en même temps pleine d'inquiétude, comme une chose très rare que l'on a peur de trahir, en se fiant à des souvenirs très chers et purificateurs. »

« Poème clownesque, cruellement drôle, grand lamento de la solitude, d'un Dieu qui ne viendra jamais, parabole de la vie qui n'est jamais qu'un simulacre de vie... »

Renée Saurel.

Jean RODIEN et René LESAGE (Photo X)

Ombre affairée, ombre pitoyable

ROUTE à la campagne, avec arbre.

« Soir.

« Estragon, assis par terre, essaie d'enlever sa chaussure. Il s'y acharne des deux mains, en ahanant. Il s'arrête, à bout de forces, se repose en haletant, recommence... »

Voici le miroir que nous tend Samuel Beckett.

Si nous sommes venus voir des acteurs jouer des personnages, nous les chercherons en vain. Les pantins dépenaillés qui se débattront tout à l'heure avec leur chapeau et leurs chaussures ne donneront pas le spectacle réconfortant et drôlatique d'une misère exotique et pittoresque. Aucun réalisme ici, ces mendiants n'existent pas. Le miroir de Beckett ne reflète pas les personnages et la comédie quotidienne et multiple de la cloche et de la route. Il n'y a rien à voir en dehors de nous-mêmes. La vie s'arrête ici, le voyage s'interrompt, spectateur, ce n'est pas une scène qui s'ouvre, c'est un gouffre où nous ne sommes plus qu'un néant qui se cherche et ne se trouve pas.

Nous attendons Godot. Voilà la vérité de Beckett. En attendant, nos vies sont agitées, occupées, le temps passe. Nous faisons nos exercices « d'assouplissement, de relaxation, de circumduction, pour nous réchauffer, pour nous calmer ». Mais nous sommes des ombres, parce que nous attendons Godot. Quelque chose arrivera qui remplira la vie. Pour de vrai. Pour de bon. Alors, en attendant, on s'occupe. Mais on s'ennuie et nos plus grandes affaires ne valent pas plus cher que les souliers d'Estragon. Il s'agit d'attendre en se calmant et en s'occupant. Ombre affairée, ombre cruelle, ombre sordide, ombre pitoyable, l'homme ne fait rien, l'homme ne dit rien, n'est rien. Godot a confisqué l'être et le bonheur. Nous attendons de lui qu'il soit Dieu, qu'il soit l'avenir, ce que nous n'osons plus faire nous-mêmes. Godot est notre lâcheté, notre néant. Et que nous a-t-il promis ? Rien. Godot n'a rien promis.

Il a donné un vague rendez-vous, qu'il repousse toujours. « Ce soir, on couchera peut-être chez lui, au chaud, au sec, le ventre plein, sur la paille. Ça vaut la peine qu'on attende, non ? »

Au chaud, au sec, la paille : le paradis.

Cela vaut-il la peine d'attendre ? Je rêve d'un Estragon et d'un Vladimir qui attendraient Godot, le soir au bord de la route, pour l'assommer. Innocents et cupides, Estragon et Vladimir sont effleurés d'une dernière tendresse, parce qu'ils ne sont pas morts et clos comme Pozzo et Lucky. Faut-il les souhaiter révoltés, faut-il souhaiter qu'ils disent très haut « nous sommes des hommes », ces ombres peuvent-elles devenir des hommes et nous renvoyer notre image courageuse ?

Faut-il tuer Godot ? Faut-il attendre Godot ? A nous de jouer !

Benjamin FABRE (voir page 2)

Un théâtre d'humanité

Témoignage de Roger Blin

"IL est probable que, lorsqu'il a composé Godot, Beckett a été influencé, pour ses quatre personnages, par les grands comiques américains de l'époque. Moi-même, alors que je songeais à le monter, j'en étais véritablement obsédé et je puis dire qu'un jour, j'ai subitement vu les personnages tels que je les désirais, et c'était, dans l'idéal, Charlie Chaplin pour Vladimir, Buster Keaton pour Estragon, et Charles Laughton pour Pozzo ; car Pozzo doit être joué par un gros : je l'ai moi-même interprété, mais ce n'est pas mon rôle et je jouerai désormais Estragon. Pozzo, m'a dit un Italien, « c'est un maigre qui pleure à l'intérieur d'un gros ». C'est lui, en effet, le plus misérable, c'est une grande gueule, mais c'est tout.

Beckett ne voulait pas que le couple Pozzo-Lucky ait des résonances sociales ; ce qui, pourtant, se présente à Vladimir et Estragon, c'est l'attelage de l'exploitation, c'est l'oppression sociale ; c'est cela qui les attend. Mais la pudeur de Beckett s'effarouche quand on lui dit qu'il a exprimé quelque chose qu'il n'a pas voulu dire. Et d'ailleurs il se refuse à toute déclaration sur ce qu'il fait. Je me souviens qu'avant les représentations de Godot, nous avons un jour donné la pièce à la radio, et que l'on a interrogé Beckett à cette occasion. Tout ce qu'il a dit est qu'il ne savait pas pourquoi il avait écrit Godot, c'était venu comme ça ; la seule chose dont il était sûr, c'est que ses personnages portaient des chapeaux melons. Il ne faut pas oublier qu'il y a souvent une part de canular dans ce qu'écrit cet ancien lecteur à l'Ecole de la rue d'Ulm ; ainsi la barbe blanche de Monsieur Godot, qu'il n'avait pas dans la première version, peut-être pour lancer sur une fausse piste pour l'interprétation de Godot ; de même que lorsqu'il a dit par boutade que Godot venait de godillot à cause des chaussures d'Estragon. Il y a une grande part d'humour irlandais dans son théâtre. Aussi est-ce une erreur de le jouer au tragique : il ne faut pas terminer Godot sur une impression de crucifixion, il ne faut pas une interprétation larmoyante ; ce n'est pas un théâtre de larmes, mais de cruauté, d'humanité.

Selon Beckett, Godot est une œuvre très mouvementée, une sorte de Western. »

(*extrait de "Beckett" par Pierre Mélèse* (éditions Seghers)

Animations "Beckett"

OUTRE les animations en direction des collectivités, extérieures à la Maison, la Comédie des Alpes acceptera le public à certaines répétitions pour les demandes présentées à l'avance : 14 à 16 h ou 16 à 18 h, parfois de 20 à 22 h. Ceci du 25 janvier au 15 février (maximum 20 personnes). Des animations « Beckett par lui-même », à travers ses œuvres, auront lieu au Théâtre Mobile, les samedi 25 janvier et 8 février à 17 h, jeudi 30 janvier et 13 février à 14 h 30, avec la participation des comédiens. Le metteur en scène René Lesage écrit à ce sujet :

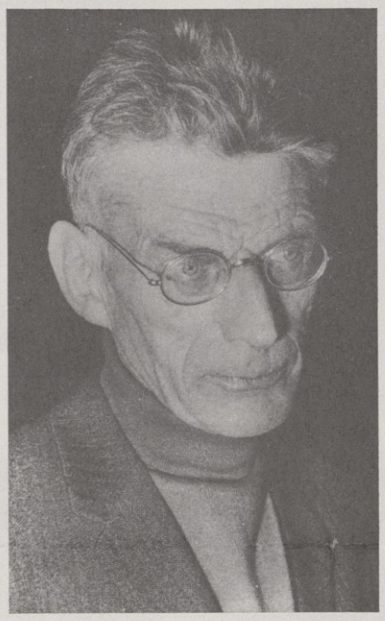
« Si l'Art ne vit que de sincérité, la sincérité ne s'épanouit que dans une technique solide ».

Cette phrase de Jacques Copeau, qui a pour moi valeur d'exemple, et que je place en exergue à ce billet, voudrait donner un sens aux entretiens que je souhaiterais avoir, en accord avec mes camarades, avec tous ceux qui, intéressés par le travail des comédiens, souhaiteraient assister aux répétitions d'« En attendant Godot ».

Nous voudrions aussi répondre par avance aux questions qui nous sont encore trop souvent posées :

« Quel est votre autre métier ? Vous ne faites pas que cela toute la journée ? »

« Avez-vous de la mémoire, et combien de temps vous faut-il pour apprendre un texte ? »



Samuel BECKETT (Photo Pic)

Ce travail quotidien, nécessaire pour que les personnages viennent cohabiter avec nous, et qui est souvent une épreuve douloureuse, demande de la part de l'interprète une humilité profonde et un total détachement de soi, pour que peu à peu la sincérité vigilante apparaisse, et que l'interprète libéré de toutes contraintes intérieures, donne libre cours au plaisir du jeu, qui est en somme un peu d'enfance qui a réussi à ne pas mourir !

Nous souhaiterions ainsi prouver que, pour paraphraser Molière, nous ne sommes pas de la race heureuse des nouveaux Mascarille qui savent tout sans avoir jamais rien appris !

René LESAGE.

En attendant Godot... et la critique

« *Aucune représentation de cette pièce, peut-être, ne nous avait rendu aussi physiquement perceptible la puissance de comique et d'horreur de cette attente sans espoir. Cette évidence du dérisoire tient sans nul doute à la mise en scène dégagée de pleurnicherie et d'abstraction métaphysique de René Lesage.* »

Nicole ZAND (*"Le Monde"*)

« *Voilà Beckett mis à la portée de tous parce que l'on accède à son pessimisme par les chemins toujours séduisants de l'humour. Et le public a été infailliblement pris...* »

Claude BAIGNIÈRES (*"Le Figaro"*)

« *Ce classique, la Comédie des Alpes l'a joué quasiment à la perfection ! Je veux surtout saluer la composition écrasante de simplicité, de naturel, de René Lesage, prodigieux, merveilleux Vladimir. Paraphasant Anouilh, on pourrait dire de lui : « C'est l'Ecclesiaste joué par Charlot.* »

Henri RABINE (*"La Croix"*)

« *Los Angeles, San Francisco, New York, Washington, Baltimore, etc..., toute la presse américaine a salué ce « Godot » de la Comédie des Alpes, comme un des meilleurs qui ait été jamais joué aux Etats-Unis : « Structure plus riche, différente, plus excentrique que celle des quatre autres « Godot » que j'ai vus en anglais... Peut-être n'y a-t-il jamais eu meilleur « Godot » monté à New York.* »

J. TALLMER (*"New York Post"*)

« *La présentation fut excellente à la fois dans la représentation et le concept, marques d'un niveau élevé de répertoire... Malgré les multiples changements — comédie, sauvagerie, vaudeville, pathétique — l'essence du texte passe avec l'émotion.* »

R.F. SHEPARD (*"New York Times"*)

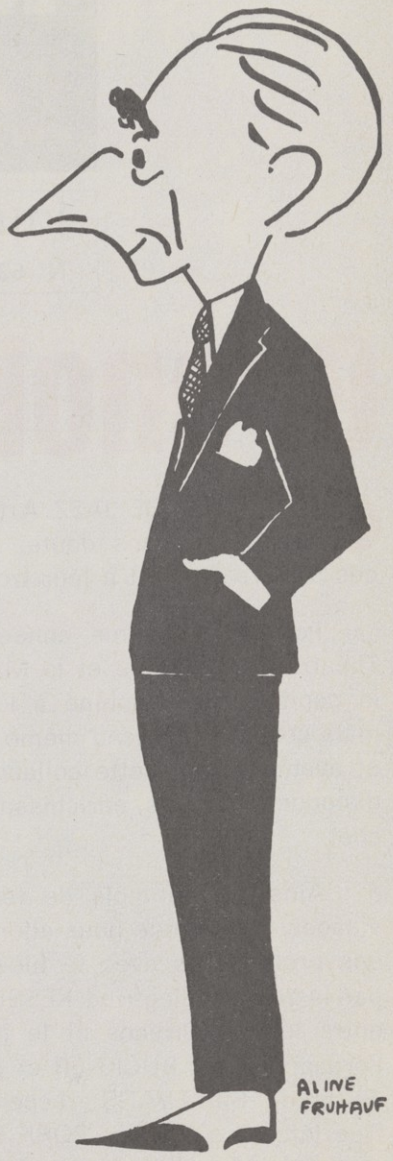
Musique Daphnis et Chloé : fête de la lumière et du rythme

LES visites de l'Orchestre de Lyon à Grenoble se font rares : raison de plus pour ne pas les manquer, car cette formation symphonique est en passe de devenir l'une des meilleures de France, comme l'a souligné la critique après les débuts parisiens de l'Orchestre, au Théâtre des Champs-Elysées en septembre dernier. Pour leur unique passage au cours de la saison, le 27 février prochain, Serge BAUDO et les musiciens lyonnais nous proposent un programme attractif et varié, consacré à trois compositeurs : Prokofiev, Dvorak et Ravel.

Les quatre « Portraits du Joueur », de Serge Prokofiev constituent indéniablement l'élément le plus nouveau du concert, car si l'on connaît généralement peu l'opéra « Le Joueur », première œuvre lyrique importante du musicien composée en 1915, d'après Dostoievsky, on n'est pas davantage familier de la suite d'orchestre qu'il en tira en 1931, laquelle contient les meilleurs moments de l'ouvrage initial. Avec le « Concerto pour Violon et Orchestre », d'Antonin Dvorak (soliste Milan BAUER, premier violon solo de l'orchestre), nous nous retrouverons en terrain plus connu, encore que le grand musicien tchèque ne soit célèbre chez nous que grâce à trois ou quatre titres, c'est-à-dire qu'on y méconnaît les neuf dizièmes au moins de sa production. On sait le rôle que jouèrent Smetana, Janacek et Dvorak — lui-même fils d'aubergiste et garçon-boucher à ses débuts — pour la promotion d'une musique nationale tchèque, issue des courants populaires.

Maurice Ravel, dont le nom est universellement connu et la musique jouée dans le monde entier, est-il apprécié comme il le devrait par ses compatriotes ? L'année 1975, centenaire de sa naissance, pourra en tout cas être pour beaucoup l'occasion d'une découverte, ou d'une redécouverte, et il faut nous féliciter de ce que Serge BAUDO ait choisi de diriger ici les deux suites (avec chœurs) de « Daphnis et Chloe ». Ecrite à l'intention des Ballets Russes en 1911, cette somptueuse partition développe ses amples architectures sur une trame orchestrale d'une richesse étonnante, véritable musique de la lumière, et fête du rythme aussi. Souhaitons qu'après ce premier hommage, l'heureux prétexte du centenaire nous fournisse d'autres occasions d'honorer l'un de nos grands classiques du XXe siècle.

J.-M. M.



Maurice RAVEL
caricature d'Aline Fruhauf

Instruments anciens, musique nouvelle

Karsten Behrmann (flûtes) - Bernard Hebb (guitare)

LA renaissance et les débuts de l'ère baroque furent l'âge d'or de la flûte à bec. On l'utilisait tant comme soliste qu'en groupe, et il en existait divers modèles, du soprano à la basse, formant une famille homogène. Durant la seconde moitié du XVIIe siècle, la flûte traversière s'imposa graduellement, grâce à ses plus grandes possibilités expressives et virtuoses, et surtout grâce au fait qu'elle permettait le libre usage de la totalité des degrés chromatiques. Le développement de la musique tonale classique relégua ainsi dans l'ombre la flûte à bec, trop discrète et gracile. Au temps de Bach et de Telemann, les deux instruments étaient encore d'usage courant, et on les opposait même en de savoureuses combinaisons de timbres. Puis la flûte à bec disparut de la musique vivante, à peu près au même moment que la viole de gambe, et pour de semblables raisons. Sa résurrection au XXe siècle s'effectua dans deux directions différentes et complémentaires. Comme instrument peu coûteux et facile à apprendre, elle joue un rôle capital dans l'enseignement de la musique à l'école et initie aujourd'hui à la musique des millions d'enfants. Parti d'Allemagne, ce mouvement a gagné le monde entier. Mais l'intérêt accru pour la musique ancienne l'a également remise au premier plan, grâce aux efforts de pionniers comme l'Anglais Carl Dolmetsch, facteur, éditeur et interprète. Enfin, certains compositeurs contemporains recommencèrent à s'intéresser à l'instrument, lui consacrant soit des pages faciles à usage pédagogique, soit des œuvres de concert plus ambitieuses... »

Harry HALBREICH.

Karsten BEHRMANN est déjà bien connu à Grenoble où il a participé comme professeur aux stages de flûte organisés à la Maison de la Culture en mars et septembre dernier. Il sera accompagné à la guitare par Bernard HEBB. Leur programme illustrera différents aspects du répertoire ancien et moderne des deux instruments.

Programme

Georg Philipp TELEMANN, Fantaisie en sol mineur

John DOWLAND, Trois chansons

Elliot MASON, Moods

Karsten BEHRMANN, Felder

Heitor VILLA-LOBOS, Prélude n° 4 en mi mineur, Etude n° 6 en mi mineur, Distribution de Fleurs

Anonyme XVIIe siècle, Greensleeves

Jacques IBERT, Entr'acte

Robert de VISEE, Suite en ut mineur

Makoto SHINOHARA, Fragments

Giselher KLEBE, Récitatif, air et duo

Walter STEFFENS, A soto.

Pour votre MUSIQUE
vos PIANOS, DISQUES,
INSTRUMENTS ou EDITIONS
(location - vente de pianos neufs)
Radio - Télévision

DESHAIRS

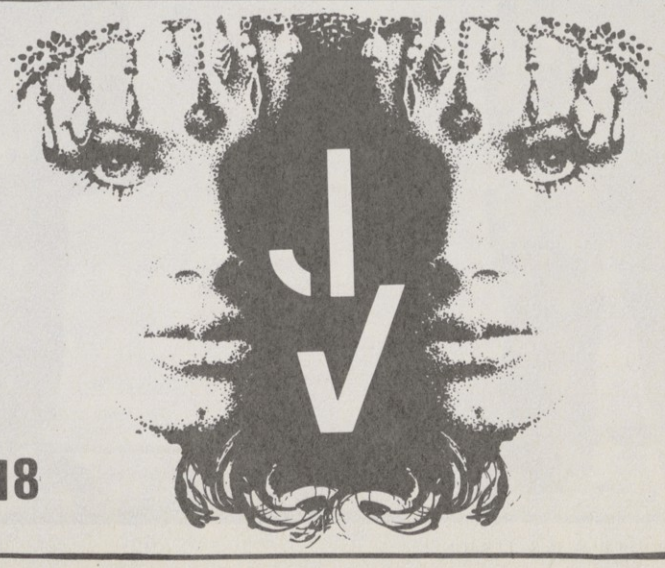
12, place Victor-Hugo
GRENOBLE
(Maison fondée en 1907)

un salon « new style » beauté
du personnel hautement qualifié
de 8h à 19h au service de votre

mise en plis 12 f.
coloration traitante 15 f.
permanente traitante 36 f.

Boissons Chaudes · Coin Détente

3, rue Pierre Duclot tél.44 58 18
(près place Ste Claire) au coeur de Grenoble



A la découverte du nouveau Cinéma allemand

Si les cinéphiles connaissent l'expressionnisme allemand et si les Français de plus de cinquante ans ont pu voir les films nazis de propagande aux heures sombres de l'occupation, il faut bien dire que, depuis la guerre, le cinéma allemand (de l'ouest) n'a produit que des œuvres insignifiantes ou d'une navrante médiocrité. Tout le monde a vu par exemple les opérettes bavaroises en costume folklorique, sur fond de verts pâturages ou les pâles copies de James Bond, et plus récemment les films prétendument d'initiation sexuelle avec "Helga chez la sage-femme."

Mais cette affligeante régression du cinéma allemand ne pouvait pas ne pas susciter une réaction de l'intelligentsia et des milieux artistiques qui observaient avec inquiétude, d'un côté l'extraordinaire diffusion des romans de kiosque de gare, de l'autre la sclérose du cinéma.

Au début des années 60, la nouvelle vague française soutenue par la diffusion hors de nos frontières des « Cahiers du cinéma », a montré en Europe qu'on pouvait envisager un cinéma proprement national qui remettait en cause l'hégémonie d'Hollywood et du « star-system ».

Les premiers films de J.-Marie Straub (« Chronique d'Anna Magdalena Bach »), Volker Schlöndorff (« Les désarrois de l'élève Toerless »), Alexander Kluge (« Les artistes sous le chapiteau : perplexes ») (et « Anita G. ») et Peter Fleischmann (« Scènes de chasse en Bavière ») ont commencé à être diffusés en France, avec quelques années de retard, dans les ciné-clubs et dans les salles d'art et essai. Ensuite, on a pu voir ici ou là dans les festivals, dans une salle du quartier latin à Paris et, même, presque furtivement, à Grenoble, quelques-uns des films récents de ce nouveau cinéma apparemment en plein essor.

On a beaucoup parlé des films de Schroeter (« Willow Spring ») et de Syberberg (« Le cuisinier de Ludwig ») qui, comme ceux de Schmid, suisse allemand, ami du premier, poussent dans des voies inexplorées les recherches formelles sans qu'on puisse toujours bien discerner s'il s'agit d'annoncer l'agonie de l'aristocratie allemande et de son art de prédilection : l'opéra, ou s'il s'agit de donner à voir la fascination qu'exercent sur les artistes, à la fois la grandeur et la décadence de cette classe. Dans un autre registre, Fassbinder, sans doute un des plus jeunes, mais assurément le plus prolifique d'entre eux, jette sur la société allemande contemporaine un regard déchiré de désespoir. Dans « Le marchand des 4 saisons », le cynisme, la méchanceté et l'égoïsme des siens ne peuvent que pousser le pauvre commerçant vers la déchéance et la mort.

Uwe Brandner, romancier, musicien de jazz, est l'auteur d'un film de « science-fiction politique » qui représente l'ordre fasciste dans un village de Bavière afin de prendre le contre-pied du genre traditionnel du cinéma allemand enraciné et diffusé dans les régions pour en brosser d'idylliques tableaux.

Après « La soudaine richesse des pauvres gens de Kombach », Schlöndorff a écrit avec sa femme, la comédienne Margarethe Von Trottd qui tient aussi le rôle principal, le film « Feu de paille », pour mettre en garde les femmes qui veulent se libérer en quittant leurs époux, non seulement des difficultés qui les attendent, mais, paradoxalement, du risque qu'elles encourent de tomber aussitôt dans les bras d'un autre.

Alexander Kluge et sa sœur Alexandra ont, eux aussi, réalisé un film sur la condition de la femme « Travaux occasionnels d'une esclave » qui a été présenté et remarqué à Cannes cette année dans la quinzaine des réalisateurs. Enfin, Christian Ziewer et Klaus Wiese (« Chère maman tout va bien »), dans un style extrêmement chaleureux, utilisent la fiction pour représenter les mécanismes qui régissent les rapports patrons-syndicats-ouvriers dans une grosse entreprise ouest-allemande.

Tous ces films ne sont qu'une partie, assez modeste mais assez représentative de la diversité, de la richesse expressive et de la qualité artistique de la production cinématographique contemporaine ouest-allemande.

Nous espérons en présenter une demi-douzaine, en collaboration avec le complexe des cinémas « la Nef », dans la deuxième quinzaine de février. Les films seront en version originale sous-titrée en français. Un programme spécial sera édité en temps opportun.

A. T.

« LE MARCHAND DES QUATRE SAISONS » (Photo tirée du film)

Film d'actualité — "L'heure de la libération a sonné" *(Liban - Réalisation : Heiny Srour)*

Ce film, c'est d'abord le résultat de l'effort soutenu et fervent d'une militante pour utiliser la caméra comme une arme de combat idéologique, pour en faire un instrument d'information sur une guerre ignorée, la lutte de libération menée depuis 1965 au Dhofar, dans le Sultanat d'Oman, au sud-est de la péninsule arabique, par le « Front populaire de libération d'Oman et du Golfe arabe ».

Deux mois de tournage avec une équipe très réduite dans les zones libérées mais toujours à la merci des incursions de l'aviation ennemie, deux ans de montage parce que les entreprises de ce genre, malgré la solidarité agissante des militants révolutionnaires, bénéficient rarement de budgets confortables permettant un travail rapide et sans problème.

Pendant des semaines, Heiny Srour a parcouru les territoires libres, vivant avec la population, discutant avec les combattants et les responsables, interviewant les femmes et les enfants, qui prennent part eux aussi à la lutte, visitant les premières réalisations du pouvoir populaire : une ferme pilote (entreprise méritoire dans un pays désertique et traditionnellement voué au nomadisme), un hôpital de campagne (mais les médecins et les médicaments sont cruellement insuffisants), une école (que les enfants ont rejointe après, parfois, une très longue marche).

Témoignage passionnant, parfois bouleversant, sur un nouvel ordre social en train de naitre au prix du sang et des larmes, mais animé par une conscience révolutionnaire rigoureuse et une foi inébranlable en la victoire. L'auteur a résolument écarté tout pathétique et toute grandiloquence et a réalisé un film délibérément politique où l'intention didactique organise le matériel visuel et sonore selon un processus dialectique particulièrement efficace et convaincant.

(Photo tirée du film)

Marcel MARTIN.

Film invisible — Out 1 : spectre *(France 1971-1974)*

REALISATION et sujet : **Jacques Rivette.** Inspiré de « L'Histoire des treize », d'**Honoré de Balzac.** Production et distribution : **Jacques Rivette.**

Interprétation : **Pierre Baillot** (Quentin), **Juliet Berto** (Frédérique), **Jean Bouise** (Warok), **Marcel Bozonet** (Nicolas), **Marc Chapiteau** (un footballeur), **Sylvain Corthay** (Achille), **Michel Delahaye** (un ethnologue), **Jacques Doniol-Valcroze** (Etienne), **Françoise Fabian** (Lucie), **Hermine Karagheuze** (Marie), **Bernadette Lafont** (Sarah), **Jean-Pierre Léaud** (Colin), **Alain Libolt** (Renaud), **Michel Lonsdale** (Thomas), **Edwine Moatti** (Béatrice), **Michèle Moretti** (Lili), **Bulle Ogier** (Pauline-Emilie), **Bernadette Onfroy** (Bergamotte), **Karen Puig** (Elaine), **Eric Rohmer** (un balzacien), **Christian de Tillière** (un désœuvré).

260 minutes.

A partir de la préface de l'« Histoire des Treize », de Balzac, Rivette fournit à ses acteurs une trame sur laquelle ils improvisent librement. Les uns et les autres jouent le jeu, et c'est au montage seulement que Rivette interviendra pour trier, et bâtir avec les fragments choisis un film cohérent. Expérience unique sur l'improvisation, qu'on n'a jamais connue si totale (quoique suivant un canevas assez rigoureux) et si complexe (nombre des participants complexifiant à l'extrême la tâche finale de Rivette)...

... Titre(s) en forme d'énigme, construction et assemblage de puzzles, poème-devinette se révélant cryptogramme (le message grâce auquel Léaud découvre l'existence des Treize) : c'est toujours de jeu qu'il s'agit. Ajoutons, sans jeu (de mots), que les comédiens (du film et à l'intérieur du film) travaillent précisément à se différencier du jeu théâtral classique.

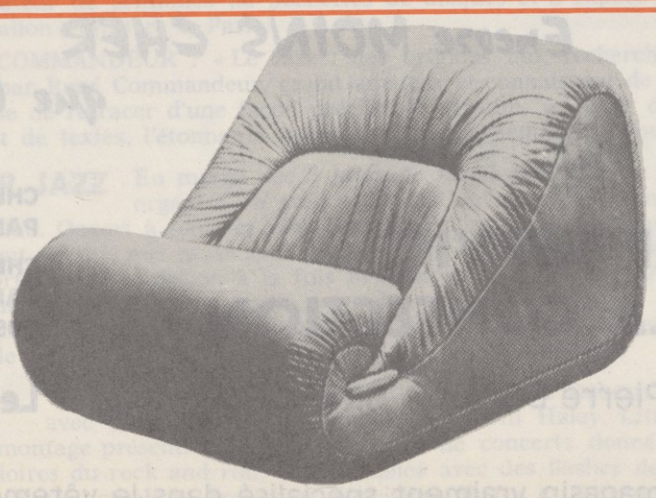
Problème de mathématiques, partie d'échecs (séquence Juliet Berto/Doniol-Valcroze), décryptage de message codé : autant de jeux intellectuels, de jeux de recherche. Travail et jeu se confondent, et ce travail-jeu est affaire d'imagination, de création, d'invention (par les acteurs), de construction (jeu de construction pour l'auteur). Film de recherche, donc, OUT UN est sans doute le premier film qui fasse participer à l'élaboration (du récit lui-même) à la fois les acteurs, l'auteur et les spectateurs. Il fallait bien terminer sur le chiffre 3, puisque c'est lui qu'on obtient en enlevant le 1 (un « dehors ») de 13, mais ceci est question de hasard.

G. LENNE

(Extrait)

Jacques RIVETTE (Photo X)

PARLEZ...
anglais
allemand
espagnol
français...
● méthode audio-visuelle
LANGUAGE STUDIES
Nouvelle adresse :
5, av. Albert-1er-de-Belgique ● 87.64.72



Alpha le seul fauteuil "souple" ayant le label "Normes Françaises"
en exclusivité
lignes 80
MAGASIN DESIGN AU CONFORTABLE
55, cours Jean Jaurès - Grenoble

Théâtre

"Les mille et une nuits" par le *Théâtre Populaire Maghrébin*

LES contes ont historiquement une place très importante dans le vécu des peuples. Chaque peuple a ses contes et légendes propres liés à ses origines, ses traditions et ses coutumes...

Les contes des Mille et une nuits, création collective du Théâtre Populaire Maghrébin (T.P.M.), proposent une clé pour la réflexion critique possible reposant sur une question insidieuse : qu'a représenté (quel détournement ?) pour le peuple (arabe en particulier) cette suite de contes fabuleux où le pauvre peut devenir subitement riche, où le vilain se voit par enchantement, transformé en seigneur fastueux, où la femme est majestueusement sublimée ? Nous verrons Scherazade, secrétaire de direction, contrainte, pour garder son emploi, de subir les quatre volontés de son patron, le tyrannique PDG (Schehraïar). Que représentent donc pour le « bon peuple » ces contes où le mensonge est Roi et l'anesthésiante esthétique sa compagne fidèle ?

La religion est l'opium du peuple, a dit je ne sais plus qui. Les Mille et une nuits ne véhiculent-elles pas quelques vapeurs de cette lénifiante substance ? Le tiercé, s'il ne faut s'en tenir qu'à ce seul exemple, n'a-t-il pas aussi ses miracles, ses trucs, sinon ses truquages et sa littérature fabuleuse ?... Revenons à nos contes. Le T.P.M. a soumis les Mille et une nuits à une cuisine qui ne manque pas de sel. D'aucuns auraient préféré ses sucreries, c'est une affaire de goût... et le goût est affaire de conditionnement !

Le T.P.M.

Le théâtre populaire maghrébin dans une adaptation en langue arabe de « En attendant Godot » (Photo Jo Genovèse)

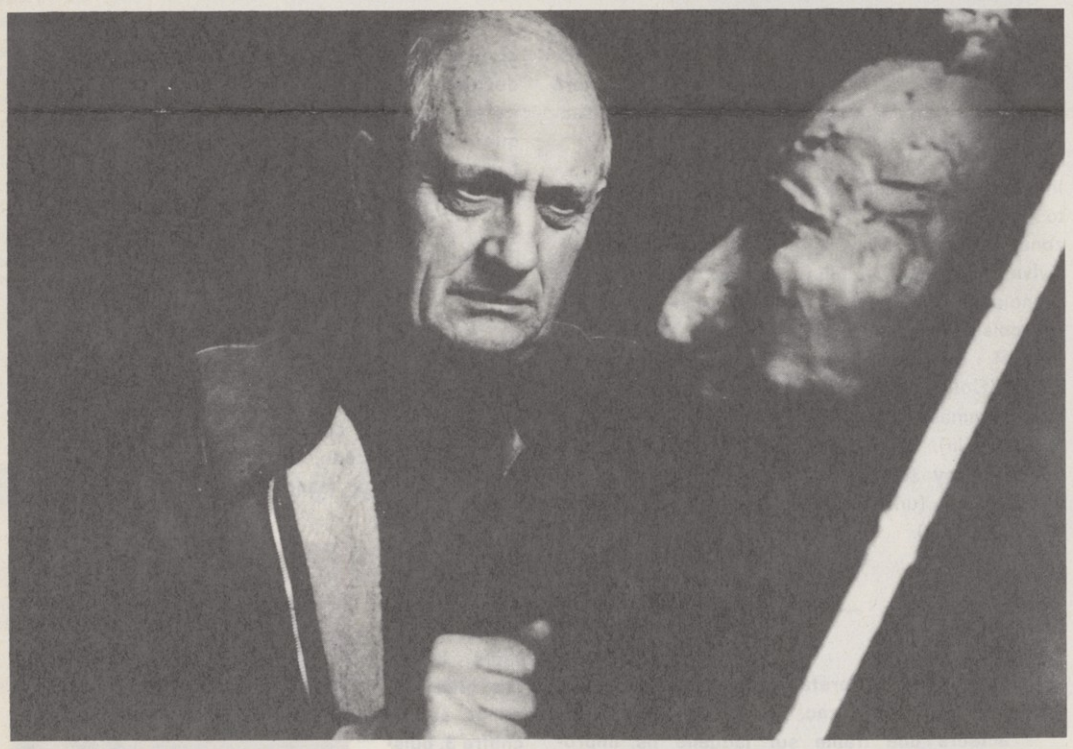
Stage mime et mouvement avec René Quellet

PROFITANT de la présence de René QUELLET à Grenoble la Maison de la Culture organise un stage les 8 et 9 février.

Faire connaissance avec le mime et le mouvement, apprendre à connaître son propre corps, découvrir ses secrets, multiplier ses possibilités, le maîtriser, tels sont les buts proposés par René QUELLET dans ses stages. Mais aussi se souvenir des gestes simples de la vie, auxquels on ne prend plus garde, retrouver le mouvement sous toutes les formes.

Le stage fait une grande place à la gymnastique et à toutes les disciplines favorisant la maîtrise de soi : décontraction, décomposition du mouvement, etc... Les techniques de mime (manipulation, point fixe, techniques d'illusion) y sont également abordées, mais elles débouchent sur des expressions plus profondes : recherche de sensations, de personnages, travail d'observation, identification avec l'homme, les animaux, la nature. L'improvisation représente également une part importante de ce stage où chacun s'exprime selon ses moyens et dans une ambiance décontractée.

Jean Dasté : *récits, poèmes, masques*



(Photo Rajak Ohanian)

LORSQU'UN comédien se présente à son public, même s'il est seul en scène, les artifices extérieurs du théâtre contribuent à le pourvoir de cette aura qui facilite pour lui-même et pour le spectateur, l'envol par-delà la rampe : maquillage, costumes, accessoires, décor.

Pour ses « Récits », Jean Dasté a choisi d'être tout simplement un conteur parmi les hommes, dans ses vêtements de tous les jours, offrant son visage nu à ceux qui sont venus l'écouter.

Jean Dasté nous revient avec son nouveau récital.

Il dit « Le tragédien malgré lui », de Tchekhov, des poèmes de Robert Desnos, Paul Eluard, René Char, Henri Michaux, Boris Vian, Pablo Neruda. Il se livre à des parodies politiques avec de nouveaux masques. Il raconte « l'Illiade » d'Homère.

Dasté, tel qu'en lui-même, à travers les grands poètes.

Pour vous... et pour les autres soyez à l'heure !

Nous rappelons encore car il en est besoin, que nos spectacles commencent à l'heure précise.

Alors dans votre intérêt, dans celui des acteurs et des autres spectateurs, soyez à l'heure !

Littérature

René Cotrait

EN ouvrant le journal, le lendemain de Noël, dans mon bureau de la Maison de la Culture, je vois la photo de René. Je me dis : « Tiens, René ! ». Et j'apprends sa mort. Dans ce même bureau, nous avions travaillé à mettre au point des soirées de poésie en langue espagnole. Dans ce même bureau, il nous avait aidés, avec des étudiants et des amis professeurs, à traduire une œuvre d'Ejito Gonçalves, d'Alberto Barasoaïn, de Carlos Alvarez, œuvres inédites que nous avons publiées grâce à eux, dans trois numéros bilingues de « Poésie parmi nous », aujourd'hui épuisés.

J'aimerais qu'en lisant ce journal, après ce petit article, vous découvriez à votre tour, avec amitié, cet homme que vous ne connaissiez peut-être pas, et qui avait mon âge.

Ph. de B.

Lecture à haute voix

Contes et nouvelles de Guy de Maupassant

GUY de MAUPASSANT, né en 1850, passe son enfance en Normandie. Etudiant en droit, il consacre ses loisirs à écrire. En 1880, il publie « Boule de suif » qui est son premier succès.

Guy de MAUPASSANT a publié, outre de nombreux romans, plusieurs recueils de contes et nouvelles, très attachants par la précision du vocabulaire et la clarté du style.

Mardi 25 février, le groupe de lecture dira quelques-unes de ces nouvelles : Idylle ; La Ficelle ; La Patronne ; Le petit Fût ; Châli ; Le mal d'André ; Le Pain maudit ; Ce cochon de Morin ; Les Sabots.

tout ce que vous voulez brader VIP vous le vendra

VIP

occasions

VIP TRANSPORT
VIP ANNONCES

1000 m2 Boutique

6 et 8, rue d'Alsace (Face Parking) 18, avenue F. Viallet
K'Store tél. 44.50.50 Tél. 44.43.45

Encore MOINS CHER que les SOLDES

LIBRE SERVICE DE LA CONFECTION

4, rue Pierre Duclot - GRENOBLE

CHEMISIER dame - tergal 28,00 F
PANTALON dame - polyester laine 59,00 F
CHEMISE homme - tergal 25,00 F
PANTALON homme - eural tergal laine 50,00 F
COSTUME homme à partir de 150,00 F

Les Prix les Plus Bas de la Région

le seul magasin vraiment spécialisé dans le vêtement de première qualité à très bas prix

Cinq jours de Jazz à Grenoble

programme

CONCERTS

- Mardi 4 février à 20 h 45, au Théâtre de Grenoble, MIGHTY FLEA et le trio Siegfried KESSLER.
- Mercredi 5 février à 20 h 45 au Théâtre de Grenoble, MILT BUCKNER AND CO.
- Jeudi 6 février à 19 h 30, à la Maison de la Culture, BROTHERHOOD OF BREATH de Chris MAC GREGOR.
- Vendredi 7 février à 20 h 45 à la Maison de la Culture, BILL EVANS TRIO.
- Samedi 8 février à 20 h 45 à la Maison de la Culture, PORK PIE.

EXPOSITIONS

- A la Maison de la Culture : « Images de Jazz », 200 photos de Jacques BISCEGLIA.
- Au Théâtre de Grenoble : « Le Jazz : des origines aux recherches contemporaines », photos de René COMMANDEUR.

CINEMA

- Mardi 4 à 18 h 30, mercredi 5 à 14 h 30 et 20 h 45 à la Maison de la Culture : « Les folles années du Rock », de Sid LEVIN et Robert ABEL.

ATELIER

- A la Maison de la Culture : Quatre séances d'initiation au Jazz animées par des musiciens du Jazz Club.

Milt Buckner and co *(middle jazz)*

(Photo X)

MILT BUCKNER sera pour cette nouvelle tournée européenne, le leader d'une formation qui illustre parfaitement deux des aspects principaux du middle jazz : l'improvisation et la spontanéité.

MILT BUCKNER (orgue, piano) : il fut un des piliers du grand orchestre de Lionel Hampton. C'est un des spécialistes de l'orgue Hamond. Au piano, il est le créateur du style : block chords. Compositeur, arrangeur, Milt Buckner surprend par son swing époustouflant et son sens très poussé de la mélodie. Il est devenu très populaire en France, grâce à ses tournées en compagnie du célèbre Jo Jones.

BIG NICK NICHOLAS (saxophone) : né dans le Michigan, en 1922, il devient professionnel en 1940. C'est un saxophoniste au style mélodieux et émouvant. On le trouve au sein de formations célèbres : celles d'Earl Hines, de J.-C. Heard et Dizzy Gillespie.

ROY GAINES (guitare - vocal) : né en 1937 à Waskom dans le Texas, il obtient ses premiers engagements de guitariste dès l'âge de 14 ans ! Il participe à de très nombreuses séances d'enregistrements aux côtés de Billy Holiday, Coleman Hawkins, Jimmy Rushing.

PANAMA FRANCIS (batterie) : né en 1918 à Miami, il commence à se produire en Floride. Il joue avec Roy Eldridge, et le grand orchestre de Lucky Millender. Jusqu'en 1952 on le trouve chez Cab Calloway. On a pu l'entendre dernièrement en France avec l'orchestre de Sy Oliver, et au Festival de Nice.

Brotherhood of Breath
de Chris Mc Gregor *(big band)*

(Photo Georges Hallett)

TREIZE musiciens réunis en une « communauté du souffle »... C'est une musique de liberté puisque la danse n'est que la liberté du corps redécouverte par ceux qui l'avaient oubliée. » (...)

Denis CONSTANT.

Dans Melody Maker, V. Wilmer décrit la musique de Brotherhood of Breath comme étant « un mélange de Duke Ellington, de free jazz et de kwella — musique typiquement sud-africaine qui a réussi à marier la tradition tribale et une musique plus moderne, tout en conservant son aspect personnel et original. »

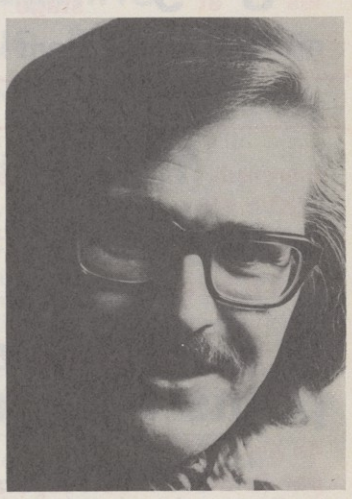
CHRIS Mc GREGOR, Originaire d'Afrique du Sud, il a été très influencé par toute la musique africaine. C'est pourquoi le rythme occupe une place de choix dans son jeu, son approche du piano en porte la trace. A un moment où le Jazz contemporain semble tourner en rond, Mc Gregor a su, lui, définir, à partir de son expérience personnelle une ligne de conduite parfaitement originale.

Il a effectué de nombreuses tournées en Afrique du Sud, avant de venir en Suisse, et maintenant à Londres, où il joue régulièrement.

Son big band est composé de :

CHRIS Mc GREGOR, piano, compositeur ; DUDU PUKWANA, saxo alto ; ELJON DEAN, saxo alto ; MIKE OSBORNE, saxo alto ; ALAN SKIDMORE, saxo ténor ; EVAN PARKER, saxo ténor ; MONGEZI FEZA, trompette ; MARC CHARIG, trompette ; HARRY BECKETT, trompette ; NICK EVANS, trombone ; RADU MALFATTI, trombone ; HARRY MILLER, basse ; LOUIS MOHOLO, batterie.

Bill Evans trio
(modern jazz)



(Photo X)

BILL EVANS (piano) dirige à 16 ans un orchestre dont le vibraphoniste est Don Elliott, et entre en 1958 dans le quintett de Miles Davis. Il enregistre avec les meilleurs musiciens tels que Art Farmer, Lee Konitz, Cannonbal Adderley... Il fonde un trio avec Paul Motian et le Bassiste Teddy Kotick. Sa technique et son imagination rythmique lui permettent une hardiesse étonnante dans la paraphrase. Sa façon d'attaquer les notes, son toucher évoquent la technique des musiciens classiques. Il a enrichi considérablement son jeu par un traitement très subtil du volume de chaque note, donnant à ses phrases beaucoup de souplesse. On lui doit d'avoir favorisé l'émancipation du contrebassiste. Il est un des principaux pianistes des années 60.

EDDIE GOMEZ (basse) : né en 1944, il est actuellement le plus brillant disciple de La Faro, qu'il a d'ailleurs remplacé chez Evans.

La virtuosité, l'intelligence de son accompagnement — tantôt fondu, tantôt en contrechant — toujours intéressant sur le plan du rythme, l'originalité des soli font de Eddie Gomez le contrebassiste complémentaire et inséparable de Bill Evans.

MARTY MORRELL (drums) : excellent batteur, il s'intègre parfaitement au trio. Son jeu aux balais est particulièrement remarquable.

Pour les amateurs de jazz, il s'agit là de la venue exceptionnelle de musiciens prestigieux et ce concert sera parmi les plus importants qui ont été organisés à Grenoble depuis quelques années.

Pork Pie
(free jazz)

C'EST un orchestre composé de musiciens internationaux, mais qui a élu domicile en Belgique. Fondé en 1974, il est composé d'individualités importantes du jazz contemporain, et c'est une des formations européennes qui méritent actuellement le plus d'intérêt. Le style de PORK PIE est un mélange savant de rythme de rock, de mélodies indiennes, et de réminiscences folkloriques européennes.

Il se produit pour la première fois en France.

Charlie MARIANO (saxo soprano et flûtes) est un saxophoniste alto américain, qui a étudié à la Schillinger House de Boston, école de jazz célèbre comme il en existe beaucoup aux U.S.A. Il jouera chez Stan Kenton, avec Charlie Mingus. Chaleureux, des sonorités sensuelles et pudiques, beaucoup d'humour, c'est l'un des plus intéressants saxe alto révélés sur la côte ouest des Etats-Unis, qui a su actualiser les découvertes de Charlie Parker.

Jean-François JENNY CLARK (contrebasse) est passé par le Conservatoire parce qu'il voulait apprendre à mieux jouer de la basse... et parce que son sursis allait expirer.

Ses rencontres avec Jackie McLean et Don Cherry ont été déterminantes pour sa musique, tout comme le fait de jouer avec des musiciens comme Aldo Romano, Michel Portal, Gato Barbiéri...

Jasper VAN'T HOF (piano - orgue - synthétiseur). Il déploie toutes les qualités de compositeur et d'exécutant, que ce soit dans les aventures délirantes du piano électrique et ses effets, ou dans le lyrisme et la sensibilité du toucher au piano acoustique, que ce soit aussi dans la forme rockisante ou la ballade classique. Tout cela nous démontre que Jasper VAN'T HOF doit avoir une place de choix dans la panoplie des pianistes d'aujourd'hui, du jazz de toujours. Il a fait partie du groupe « Association » de Pierre Courbois et du Chris Hinze Combination.

Aldo ROMANO (batterie) : né en 1941 à Belluno en Italie, il est un autodidacte et a joué avec Jackie McLean, Don Cherry, Ponty, Steve Lacy et bien d'autres grands noms du Jazz. C'est le batteur européen le plus sollicité.

Philip CATHERINE (guitare) a joué chez J.-L. Ponty et participé à de nombreux festivals. Il a enregistré plusieurs émissions de Radio et TV. Comme guitariste, il a d'abord été marqué par Django et son univers musical. Mais depuis dix ans, il est attiré par des musiciens tels que Coltrane, Miles Davis, Hancock. Il a été aussi marqué par la musique hindoue dont il admire la rigueur : les musiciens hindous respectent des règles rythmiques et mélodiques strictes tout en jouissant d'un champ d'improvisation très étendu selon l'inspiration et les capacités individuelles.

Peu préoccupé de technique guitaristique, il est avant tout soucieux de l'univers musical auquel il peut participer.

Mighty Flea
(blues)

MIGHTY FLEA (vocal - trombone). Il commence à jouer et à chanter à 14 ans à La Nouvelle Orléans. Son véritable nom est Jim Connor. Il est le frère de Chuck Connor, trombone de Duke Ellington.

Il doit son surnom de Mighty FLEA (la grosse puce) à Lionel Hampton dont il fut un fidèle accompagnateur. Il a également joué avec Louis Prima, Count Basie, avant d'avoir son propre orchestre à Los Angelès.

Il collabore régulièrement avec Johnny Ottis, dont il fut l'invité d'honneur cet été à Juan-les-Pins.

Siegfried KESSLER (piano) commence très jeune des études de piano : neuf années de Conservatoire à Sarrebrück. Piano, flûte, percussions.

Il s'installe à Paris en 1967. Il est très rapidement reconnu comme l'un des pianistes européens les plus originaux, très recherché par les solistes américains comme Slide Hampton, Phil Wood, Dexter Gordon. Pianiste complet, son talent lui permet de s'exprimer dans toutes les formes de jazz.

Jean MY TRUONG (percussion) : né en 1950, il se fait connaître du public aux côtés du pianiste Joachim Khun. Il se produit avec Robin Kenyatta, Ted Curson, Sonny Grey, et fait partie du quartett de Siggie Kessler « Percussions », mais aussi de ZAO. Est très intéressé par la percussion classique.

Didier LEVALLET (contrebasse) : appartient lui aussi à « Percussions ». Il a acquis ses connaissances à la contrebasse au Conservatoire de Lille, et il n'a cessé, depuis 1969, de jouer dans les clubs parisiens, en concert avec de nombreux solistes américains.

Animation sur le Jazz

EXPOSITIONS

- Jacques BISCEGLIA : « Images de Jazz ». 200 photos de Jazz regroupées par Jacques Bisceglia sur le new orléans, le middle jazz, le bop, le free jazz, les musiciens européens, le festival de Nice 1974, mais aussi sur Duke Ellington, Sun Ra, A. Ayler et son environnement, l'Art Ensemble de Chicago, Anthony Braxton, Alan Silva et Frank Wright, New York, San Francisco...

Jacques BISCEGLIA est né en 1940, il est un des meilleurs reporters photographes spécialisés dans le Jazz, et des revues telles que « Jazz Magazine », « Down Beat », « Epoca Jazz Forum » se sont attachées ses services. Depuis 1966, il court de festivals en festivals (Panafricain à Alger), New York en 1970, 1971, la Californie, la Nouvelle Orléans.

Il a suivi de nombreuses tournées et organisé des concerts. Ses rencontres avec Alan Silva, Ornette Coleman, Cecil Taylor, Sun Ra, Byart Lancaster, Anthony Braxton, l'Art Ensemble de Chicago ont été déterminantes dans son orientation vers la photo de Jazz.

Il est l'auteur de centaines de pochettes de disques et a exposé notamment à Rouen, Châteauvallon (1972) et à Paris.

- René COMMANDEUR : « Le Jazz : des origines aux recherches contemporaines ». Réalisée par René Commandeur, grand amateur et connaisseur de jazz, cette exposition se propose de retracer d'une façon précise et vivante, à l'aide de photographies, de posters et de textes, l'étonnante aventure du Jazz, depuis le début du XXe siècle.

ATELIER JAZZ En marge des 5 jours de Jazz à Grenoble, la Maison de la Culture organise un atelier d'initiation au Jazz, animé par des musiciens du Jazz-Club. Ouvert à tous, et sans condition d'inscription, cet atelier sera plus particulièrement destiné aux musiciens de formation classique, professionnels ou amateurs, et comportera une initiation à la fois historique et technique, aboutissant éventuellement à une pratique.

Pour tout renseignement concernant les conditions, dates et heures, s'adresser à la Maison de la Culture (service Accueil ou Animation Musique).

CINEMA « Les folles années du Rock » USA (1973), de Robert ABEL et Sid LEVIN, avec Chuck Berry, Chubby Checker, Bill Haley, Little Richard, etc.

Film de montage présentant la retransmission de concerts donnés récemment par de vieilles gloires du rock and roll, en alternance avec des flashes de l'époque 1955-62 (extraits de films, actualités, émissions télévision, photos et documents divers).

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

théâtre

dimanche 2 à 15 h 30
mercredi 5 et vendredi 7
à 20 h 45
jeudi 6 à 19 h 30 (petite salle)

le fauteuil
par rené quellet
jeunes de moins de 21 ans : 8 F
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

les 8 et 9 stage
mime et mouvement

mercredi 12 et vendredi 14
à 20 h 45
jeudi 13 et samedi 15
à 19 h 30 (grande salle)

la noce chez les petits bourgeois
de bertolt brecht
par le théâtre de l'espérance
(compagnie vincent jourdheuil)
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

samedi 22 à 20 h 45
dimanche 23 à 14 h 30
(grande salle)

les mille et une nuits
création collective par
le théâtre populaire maghrebin
prix unique : 8 F

à partir du mercredi 26
le mardi et le vendredi à 14 h 30
le mercredi et le vendredi
à 20 h 45
le jeudi et le samedi à 19 h 30
le dimanche à 15 h 30
(théâtre mobile)

en attendant godot
de samuel beckett
par la comédie des alpes
jeunes de moins de 21 ans : 8 F
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

jeudi 27 à 19 h 30
vendredi 28 à 20 h 45
(petite salle)

récital jean dasté
Textes dramatiques
Poèmes - Jeux de masques
adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

sciences

mercredi 12
à 18 h 30 et 21 h (petite salle)

le volcanisme et l'énergie géothermique
films - diapositives
avec la participation de
m. robert michel, professeur de
géologie à l'université de grenoble
entrée libre

littérature

mardi 25 à 18 h 30
(petite salle)

lecture publique
contes et nouvelles de
guy de maupassant
entrée libre

arts plastiques

jusqu'au 15
(salle d'exposition)

le cirque
affiches de la collection
du musée des arts décoratifs

du 6 au 28
(galerie mini-jupe)

regards sur le corps
exposition photographique
rencontre publique le 8
à 17 h 30 (salle télé)

cinéma

dimanche 2, 9, 16,
23 à 17 h (petite salle)

cinémathèque
(voir dépliant spécial)
prix unique : 3 F

samedi 8 à 14 h 30, 17 h,
20 h 45 (petite salle)
« film d'actualité »

l'heure de la libération a sonné
de heiny srour (liban)
adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

samedi 22 à 14 h 30 et 20 h
(petite salle)
« film invisible »

out 1 : spectre
de jacques rivette
(durée 4 h 30 avec l'entr'acte)
adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

jeudi 13, mardi 18
mercredi 19, jeudi 20
vendredi 21, mardi 25
mercredi 26 à 20 h 45
samedi 15 à 14 h 30, 17 h
et 20 h 45 (petite salle)

le nouveau cinéma allemand
(r.f.a.)
(voir dépliant-programme)
adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

vie de la maison

samedi 1 à 17 h
mardi 4 à 18 h 30
(petite salle)

relais information

FEVRIER 1975

musique

dans le cadre des

5 jours de jazz à grenoble
organisés en collaboration avec
le théâtre et le jazz-club de grenoble

jeudi 6 à 19 h 30 (grande salle)

chris mc gregor's brotherhood of breath (big band)

vendredi 7 à 20 h 45
(grande salle)

bill evans trio
(bill evans, piano - eddie gomez,
contrebasse - marty morel, percussion)

samedi 8 à 20 h 45
(grande salle)

pork pie
(charlie mariano, saxos et flûtes,
philip catherine, guitares,
jasper van't hof, piano, orgue, synthétiseur,
j.f. jenny clark, contrebasse et guitare basse,
aldo romano, percussion)

prix des places pour chaque concert :
jeunes de moins de 21 ans : 8 F
adhérents et membres du jazz-club : 11 F
non-adhérents : 18 F

film sur le jazz, mardi 4 à 18 h 30
mercredi 5 à 14 h 30 et 20 h 45

les folles années du rock
de sid levin et robert abel
adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

exposition de photos de jacques bisceglia,
atelier d'initiation au jazz
concerts au théâtre de grenoble
(se reporter aux documents spéciaux)

vendredi 14 à 20 h 45 (petite salle)
cycle
« instruments anciens,
musique nouvelle »

karsten behrmann, flûtes à bec
bernard hebb, guitare
œuvres de dowland, mason, behrmann,
villa-lobos, ibert, telemann, parcham,
shinohara, klebe
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

jeudi 27 à 19 h 30
(grande salle)

l'orchestre de lyon
direction : serge baudo
soliste : milan bauer, violon
chœurs de l'opéra de lyon
4 portraits du joueur (prokofiev)
concerto pour violon (dvorak)
daphnis et chloé, 1re et 2e suites avec
chœurs (ravel)
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

4, rue Paul-Claudel, Grenoble - Tél. 25·05·45 - C.C.P. Lyon 6334-20

Regards sur le corps

SOUS le titre « Regards sur le corps », sera présenté du 6 au 28 février 1975 un ensemble de photographies réalisées par une équipe de photographes : Jean-Pierre RAMEL, Jean THIERVOZ, Daniel MANDAGOT, invités par le CREFATS à Grenoble et au cours de stages d'été à Tournon (Centre de Recherche d'Entraînement et de Formation pour l'Animation Théâtrale et Socio-Educative) à rassembler un matériau pédagogique sur le thème du corps. Ces images ne représentent qu'une partie d'une collection de 120 photos et masques exposés en avril 1974 à l'Institut National d'Education Populaire de Marly-le-Roi.

Elles ne doivent donc être considérées ni comme l'illustration spécifique et exhaustive des activités du CREFATS et de sa démarche méthodologique et pédagogique (méthode psycho-corpo-sensorielle de Gabriel COUSIN), ni comme l'illustration d'un travail de création photographique. Cette exposition se propose simplement d'être un documentaire, sorte de sensibilisation, sur *le corps comme premier moyen d'Expression et de Communication.*

En effet, dans notre environnement de consommation, dominé par la compétition, il nous échappe que c'est par le corps d'abord que nous sommes reliés à la réalité, au monde extérieur, à la vie et aux autres. C'est « mon » corps qui, au dedans comme au dehors, m'accompagne dans tous les actes de « mon » vécu quotidien. C'est donc par le corps que nous pouvons nous exprimer, entrer en communication, ressentir les plaisir/désir, les douleur/fatigue.

Il y a comme un pouvoir mal connu ou le plus souvent non reconnu du corps. C'est ce pouvoir et l'affirmation de cet état corporel (les spécialistes disent : « Corporéité ») que ces images vont tenter de cerner. Tout d'abord en allant du plus simple au plus complexe (du quotidien vécu à l'expression la plus élaborée). Le corps comme lieu privilégié de la sensation, de l'action, de la relation, de l'être — ou existence — : Je vois, Je regarde, Je suis vu et/ou regardé, Je sens, Je goûte, Je touche, J'entends. Je me déplace dans l'environnement naturel ou urbain, parmi, avec les autres, face à eux ou contre eux. A ce pouvoir d'existence s'ajoute pour le corps un pouvoir d'Expression. Comme le langage il est émetteur-récepteur de messages, d'images, plastiques ou fantasmatiques, de significations révélant son et notre propre pouvoir créateur. Ainsi, sans être tout spécialement ni homme de théâtre, ni mime ou danseur prestigieux, nous pouvons être, et nous sommes à le vivre, les simples acteurs de notre corps.

Philippe MOURIER-GENOUD
Animateur au CREFATS.

Une rencontre publique avec les réalisateurs de l'exposition et la participation de René QUELLET, est prévue à la Maison de la Culture, le samedi 8 février à 17 h 30. Entrée libre et gratuite.

Corps abandonné
Dans la conscience de l'eau
Descendre, flotter
Comme les premiers poissons-ancêtres. (Gabriel COUSIN)

avant-projet mars 75

- 1 au 16 : « En attendant Godot », de Samuel BECKETT, par la Comédie des Alpes.
- 1 : Jeune musique.
- 1 et 4 : Relais Information.
- 2 : Lecture publique : MAUPASSANT.
- 4 : Sciences sociales : « Ville et religion », avec Mgr MATAGRIN.
- 5, 6, 7, 8 : Ballet théâtre contemporain
- 5, 12, 26 : Cinéma : Le Western.
- 14, 15, 16 : IDOMENEE, de MOZART, par le Centre Lyrique d'Angers.
- 20, 21, 22 : Pierre LOUKI.
- Exposition : A partir du 1er, "La Spéléologie".

Exposition des animaux disparus du Dauphiné à la Bibliothèque Municipale

LA Bibliothèque Municipale possède des collections d'une grande richesse, imprimées et gravées, sur tout ce qui concerne la faune et la flore. C'est pourquoi elle organise, avec l'aide de la F.R.A.P.N.A., une exposition sur les *Animaux disparus en Dauphiné*, au rez-de-chaussée du bâtiment, 3, boulevard Maréchal-Lyautey, du 5 février au 27 avril 1975. Cette exposition concerne les espèces disparues dans notre région jusqu'au XVe siècle, comme le bison et le renne ; celles disparues à l'ère industrielle, c'est-à-dire entre le XVe siècle et 1930, comme le vautour, le lynx et le loup, l'ours et le castor ; celles, enfin, qui, depuis 1930, sont en voie de régression, comme l'aigle royal, le grand duc, la loutre, la chauve-souris, en voie de régression en raison de la pollution et de toutes les perturbations qu'apporte notre civilisation. Pour illustrer cette exposition, il n'y aura pas seulement des livres et des estampes, mais aussi des animaux empaillés, qu'a bien voulu prêter le Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, et un montage audiovisuel qui fera ressortir l'évolution dans les transformations apportées par l'homme à la nature animale.
Exposition ouverte tous les jours (sauf les dimanches et lundis) de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Bilan de la décentralisation de films québecois dans le département

QUELQUES CHIFFRES :

25 séances
16 collectivités
1300 spectateurs
pour 5 longs métrages et 6 courts métrages.

A noter que 3 de ces séances ont été organisées par le CEPASC à la Villeneuve :

1 séance a eu lieu à la Maison de la Culture, à la demande de l'Intersyndicale des P.T.T.,
4 collectivités nous ont accueilli à deux reprises, l'une d'elles a même organisé deux projections simultanées à chaque fois.

OU LES FILMS ONT-ILS ETE PRESENTES ?

L'opération s'est déroulée presque uniquement dans le département, en dehors de l'agglomération, à l'exception des séances spéciales à la Maison de la Culture et à la Villeneuve, ainsi que celle de l'Institut de Formation des Educateurs à Echirolles.

POUR QUELS PUBLICS ?

C'est surtout le public scolaire (au sens large) qui a été touché puisque la plupart des collectivités qui nous ont reçus étaient des établissements d'enseignement primaire, secondaire ou de formation professionnelle pour adultes. Les autres étaient des M.J.C. ou foyers culturels.

CE QUE NOUS RETENONS DE L'EXPERIENCE :

Dans l'ensemble, la difficulté de compréhension du parler québécois n'a pas empêché les spectateurs de découvrir une culture et un univers différents des leurs. La présence du cinéaste québécois André MELANÇON a été, à cet égard, extrêmement favorable à des échanges fructueux après les projections. Son excellent film pour enfants « LES TACOTS » étant projeté chaque fois.
Deux centres d'intérêt ont plus particulièrement retenu l'attention :

— Les conditions de vie et de travail des québécois, déterminées par le système économico-politique de ce pays (avec les films « La richesse des autres » présenté 4 fois et « Chez nous c'est chez nous » 7 fois). Situation très voisine de celle que nous connaissons ici mais dans le contexte et avec le mode de vie nord-américain.

— L'éducation des enfants. Les rapports parents-enfants étant beaucoup moins établis sur le mode autoritaire que chez nous. Plusieurs fois les spectateurs se sont étonnés de la liberté des enfants. De fait, ils apparaissaient logiquement beaucoup plus dégourdis que les enfants français dans les films comme « La cabane », « Guitare », « Le martien de noël », et surtout « Les tacots ».

Mais les gens ont pu également discuter avec le cinéaste des conditions de production et de réalisation cinématographique. Il est retourné à la Côte-St-André, Bourg-d'Oisans et Pont-de-Beauvoisin, notamment pour voir les films réalisés en S 8 par les jeunes ou donner des conseils à ceux qui ont des projets. Enfin, l'accueil d'une prestation cinématographique de cette sorte a souvent été (comme à Chatonnay, Voissant, Charnècles ou à l'I.M.P. d'Autrans) perçu comme un petit événement. La rencontre des habitants des petites localités ou des élèves et des enseignants autour d'un film est facile à organiser, peu coûteuse et, comme il existe de nombreux projecteurs 16 mm et une cinémathèque à Grenoble, plusieurs de ces associations ont envisagé de renouveler l'expérience, voire même de reprendre des projections régulières.

A. T.

P.S. - La section cinéma de l'ATAC Association Technique pour l'Action Culturelle qui regroupe les établissements de décentralisation (Maisons de Culture, Centres Dramatiques, Centres d'Animation Culturelle) et le Conseil québécois pour la diffusion du cinéma ont décidé de poursuivre leur collaboration. Un fonds de films québécois sera constitué à Paris afin que les Maisons de la Culture puissent y avoir recours et poursuivre l'action ainsi engagée.

Sciences

Rapide bilan de l'exposition sur les oiseaux du Dauphiné (19 octobre - 30 novembre)

Fréquentation de l'exposition et des animations :

— 10 140 personnes ont visité l'exposition, dont 5000 scolaires.

— Le montage audiovisuel a été présenté à 2340 personnes.

— Lors des soirées d'animation nous avons accueilli 2110 participants.

Animation en direction de l'enfance :

— Les élèves des classes de sixième (10 à 12 ans) ont beaucoup fréquenté cette exposition. Elle s'inscrivait en effet très bien dans le cadre de leur programme de sciences naturelles qui comporte une initiation à l'écologie.

DISTRIGEL LE LIBRE SERVICE DU SURGELÉ

CENTRE COMMERCIAL D'ECHIROLLES - VILLAGE 2
12, rue Galilée -:- Tél. 09-71-57 - Ouvert le dimanche matin

VOUS PROPOSE :

Les PATISSERIES GLACEES BONCOLAC (le prestige de la Crème glacée)
BUCHES GLACEES, OMELETTES NORVEGIENNES, VACHERINS, SORBETS, FRUITS GIVRES.... ET SPECIALITES

- Pour LES FETES, le Panier MENU GASTRONOMIQUE pour 4 personnes avec un choix exceptionnel : 100 F
- Une gamme de CONGELATEURS de MARQUES de 50 à 600 litres, garantis : Pièces, main-d'œuvre et déplacements Livraison à domicile.

Découvrez les villes fortifiées à l'architecture fantastique
Les «Cités Jardins» - Un peuple plein de mystère
au cours d'une expédition de 15 jours «à la dure»
pour 3600 F

PAQUES au YEMEN départ 22 mars 1975

à la rencontre de l'insolite
des bords de la Mer Rouge aux hauts plateaux de NABICHUYAB

Agrément 72.048

Renseignements supplémentaires et programme complet
JEUNES SANS FRONTIÈRES - 16 rue Docteur Mazet - 38000 GRENOBLE - Tél. 44.36.39 44.06.83

Ce qui manquait au récit du petit monsieur...

UN beau jour, dans une taverne de Munich, Bertolt Brecht entendit un petit monsieur qui appartenait à la petite bourgeoisie raconter un repas de noce à un autre petit monsieur qui appartenait lui aussi à la petite bourgeoisie.

Ce petit monsieur, qui d'ailleurs portait un grand chapeau disait : « Ça s'est passé comme ça. La cérémonie à l'église avait eu lieu en fin d'après-midi, le soir nous nous sommes retrouvés chez les jeunes mariés pour le repas de noce.

Nous avons porté plusieurs toasts aux jeunes mariés pour qu'ils aient beaucoup de bonheur. Toujours ça de pris ; la mère du marié apporta les plats. Le père du marié raconta des histoires du bon vieux temps, il parlait bien. .

Le marié nous fit visiter son appartement. Nous l'avons félicité, pensez-donc, il avait fait ses meubles lui-même.

Puis le garçon d'honneur y est allé de son petit compliment, la fin était très bien : « Je vous invite à boire à la santé de ces deux êtres jeunes et nobles qui aujourd'hui s'appartiendront pour la première fois et demain pour l'éternité ».

Après le dessert nous avons dansé une valse. Le marié invita la mariée et ils ouvrirent la danse, même la maman du marié dansa. Après cela, nous nous sommes remis autour de la table pour causer car nous étions fatigués.

Tout le monde était très gai, il y avait beaucoup d'ambiance. On avait mangé moins que chez les rupins mais c'était très bien quand même. Pour finir nous avons fait un poker. Nous aurions bien voulu rester encore mais l'usage voulait que nous laissions les mariés seuls, vous me saisissez... Ma femme était tout attendrie, elle pensait à notre noce à nous ; le temps passe... »

Beltolt Brecht savait que les repas de noce dans la petite bourgeoisie n'ont pas ce caractère chaste et pur. Il appartenait lui aussi à la petite bourgeoisie et il haïssait les petits-bourgeois à cause de leur hypocrisie. Il se disait : « Ce petit monsieur a oublié quelque chose dans son récit ». Mais Bertolt Brecht ne réussissait pas à deviner ce que le petit monsieur avait bien pu oublier. Il sortit son carnet de sa poche et écrivit : « Le petit monsieur de la petite bourgeoisie a raconté un repas de noce comme si tous les repas de noce s'étaient toujours ressemblés. Il n'a rien dit des mariés ni des invités, presque rien de l'endroit où s'est passé le repas de noce ; il pensait sans doute qu'un repas de noce reste un repas de noce, qu'il ait lieu à la ville ou à la campagne, dans la grande ou la petite bourgeoisie. Comme tous les petits bourgeois, il croit que le comportement de ses pareils est le comportement de tous.

C'est pourquoi il croit avoir décrit le comportement de ses pareils quand il n'a fait que décrire l'idée qu'il a du comportement de tous ». Pour découvrir ce que le petit monsieur qui appartenait à la petite bourgeoisie avait bien pu oublier dans son récit, Bertolt Brecht se mit à observer le comportement des petits bourgeois, et il essaya de se souvenir des repas de noce qui avaient eu lieu dans sa famille. C'est ainsi qu'il en vint à se demander : — Et si le repas avait été brûlé, que se serait-il passé ? Et si l'installation électrique avait été détraquée ? Et si les deux invités s'étaient mis à se disputer au beau milieu de la noce ? Et si un des invités avait commencé une chanson et n'avait pas pu la terminer ? Et si le marié n'avait pas invité la mariée pour ouvrir la danse ? Et si quelques chaises, mal faites, s'étaient cassées ? Et si la mariée avait été enceinte ? Et si un des invités ne s'était plus souvenu de son compliment ? Et si l'ami du marié avait dansé avec la mariée de façon inconvenante ? Et si le garçon d'honneur avait lutiné la sœur de la mariée ? Et si l'ami du marié avait chanté une chanson obscène ? Et si quelqu'un avait parlé de ma dernière pièce ?

Délibérément Bertolt Brecht n'avait imaginé que des événements vraisemblables. Lorsqu'il se fut posé toutes ces questions il savait ce qui manquait au récit du petit monsieur et il écrivit une pièce de théâtre : « La noce chez les petits bourgeois ».

Jean JOURDHEUIL.

(Photos Birgit)

La noce chez les petits bourgeois

Texte français d'Edouard PFRIMMER

Mise en scène / Dramaturgie : Jean-Pierre VINCENT / Jean JOURDHEUIL avec la collaboration d'André ENGEL

Décor et costumes : Christine LAURENT

Chorégraphie : Yolande MARZLOFF

Régie : Kimon DIMITRIADIS / Christian NAIN

LE MARIÉ	**Jean-Pierre MALO**
LA MARIÉE	**Michèle FOUCHER**
LE PÈRE	**Armand MEFFRE**
LA MÈRE	**Denise BONAL**
LA DAME	**Liliane BERTRAND**
LE MONSIEUR	**Claude BOUCHERY**
L'AMI	**Rémy CARPENTIER**
LE JEUNE HOMME	**Jean-Louis JACOPIN**
LA SŒUR	**Isabelle CAILLARD**

En accueillant « LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS » la Maison de la Culture accueille aussi la Compagnie Vincent - Jourdheuil devenue Théâtre de l'Espérance depuis 1972.

Jean-Pierre Vincent né le 26 août 1942 est licencié ès-lettres. De 1958 à 1964 au lycée Louis-le-Grand, il anime le groupe théâtral avec un de ses camarades : Patrice Chéreau. Ensemble ils réalisent leur première mise en scène : « L'Intervention », de Victor Hugo.

Ensemble encore ils montent « L'Héritier de Village » de Marivaux, présenté au Festival Universitaire en 1965. Jean-Pierre Vincent travaille avec Patrice Chéreau de 1965 à 1966 et participe à la création de « L'Affaire de la rue Lourcine », d'après Labiche, des « Soldats », de Lenz (que Patrice Chéreau présente au concours des jeunes compagnies). Il participe à l'aventure du Théâtre de Sartrouville et crée l'animation scolaire. En 1969, lorsque Patrice Chéreau quitte le Théâtre de Sartrouville, Jean-Pierre Vincent monte avec Jean Jourdheuil « La Noce chez les Petits Bourgeois » pour le Théâtre de Bourgogne, ce qui marque le début du tandem Vincent/Jourdheuil.

Depuis cette compagnie a créé de nombreux spectacles tous remarquables et pour la plupart très remarqués comme « Capitaine Schell, Capitaine Eçço » de Rezvani, « La cagnotte » de Labiche, etc...

Malgré la qualité de son travail elle a eu — comme beaucoup de jeunes compagnies — de grandes difficultés à se faire reconnaitre et à obtenir le minimum de moyens indispensables à son action.

La nomination de J.-P. Vincent à la direction du T.N.S. de Strasbourg en juillet dernier a été la décision la moins contestée prise par le Secrétaire d'Etat à la Culture. Gageons que cette équipe saura continuer à Strasbourg avec des moyens accrus l'œuvre entreprise depuis déjà 6 ans.

La noce en son temps

LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS n'est pas ce qu'on appelle communément une « pièce politique ». Elle ne l'est que dans la mesure où toute pièce est politique, partie prenante d'une idéologie, — qu'elle soit d'Aristophane, de Roussin ou de Brecht. C'est encore moins une pièce didactique : Brecht n'y adopte pas encore le point de vue historique du prolétariat visant à montrer le monde comme transformable ; il se contente de dénoncer violemment certaines formes de la vie sociale, sans en rechercher les causes profondes. Mais la pièce n'en conserve pas moins un aspect de parabole, annonciatrice des « GRAND'PEURS ET MISERES DU IIIe REICH ».

A quoi assiste-t-on, de ce point de vue, dans la pièce ?

Au temps de la défaite, de l'occupation, de l'inflation et du chômage généralisé, la révolution spartakiste a avorté. Au milieu de ce chaos, l'époux petit-bourgeois s'évertue à trouver le bonheur en se réfugiant dans ses quatre murs, plaçant tous ses espoirs dans des solutions individualistes. Il a fabriqué lui-même ses meubles, son installation électrique ; mais le bricolage, auquel il s'adonne pour bâtir un univers familial, n'est pas simplement un remède à la pauvreté, il est aussi une façon de s'affirmer comme un individu à part entière. Cette activité fait de lui « le garçon qui s'en tire tout seul », modèle enviable dans une société où 90 % des gens crèvent de faim et où « personne ne peut aider personne »...

En lisant les revues populaires de bricolage, et surtout les pages de publicité, on note une conjonction du bricolage et de la recherche de la force individuelle. Par exemple on trouvera, l'une à côté de l'autre, deux publicités : — « J'assemble mes meubles... ». — « Soyez celui que l'on admire parce qu'il est le plus fort.... et devenez invincible » (publicité pour une méthode culturiste de développement des muscles). Ainsi le bricolage ne se réduirait pas simplement à la recherche de solutions commodes et avantageuses face à une situation matérielle difficile.

Il s'agit de s'affirmer comme « un homme équilibré et sûr de soi, à qui tout réussit » (autre publicité), devenir un personnage souverain, un nanti, un propriétaire. Paradoxe de la société bourgeoise qui prône une morale individualiste et qui dénie à la plupart des hommes qui la composent le droit de vivre comme des individus (pour être un individu, il faut un CAPITAL).

L'affirmation forcenée de chaque individu s'y heurte à l'affirmation forcenée des individus voisins. Vivre en individu signifie plutôt empiéter sur les autres. Ils ne « possèdent » rien, ils ne peuvent donc se voler quoi que ce soit ; les voilà qui empiètent les uns sur les autres « sauvagement », sur le terrain des rapports quotidiens les plus simples. C'est un peu cette évolution de l'individualisme vers l'agressivité collective que nous raconte LA NOCE.

Il n'y a évidemment rien de critiquable en soi à fabriquer ses meubles, mais dès que ce comportement (comme en Allemagne à cette époque) donne lieu à une généralisation, il devient idéologie individualiste, idéologie du « petit chez soi » et ouvre les portes à toutes les mystifications.

L'aventure dans laquelle s'engage le jeune marié de LA NOCE échoue avant qu'il ne sorte du port. Ses meubles s'écroulent tout au long du repas, la bienséance à laquelle les invités s'appliquaient laisse place peu à peu à la cochonnerie et à l'agressivité ; et quand les autres se retirent, les époux n'ont plus rien, ni l'argent dont ils manquaient, ni l'illusion de s'en tirer par une fausse solution. Que font-ils alors ? Après avoir mesuré l'étendue du désastre, ils se résignent à n'être que des porcs et finissent la soirée désespérément, en se saoulant, en injuriant les invités qui viennent de sortir ; ils nient l'ordre moral qui était jusqu'ici l'objet de leurs efforts. Mais si cette révolte comporte un aspect positif, elle est aussi l'image du désarroi total où se trouva la petite bourgeoisie allemande après quelques années de rêve social-démocrate.

La République de Weimar, le gouvernement « démocrate » piloté par les industriels de la Ruhr, mirent vite fin au rêve du « système D » du petit bonheur individuel. Et les petits-bourgeois coincés entre ce désastre économique et leurs idées conservatrices ne purent que se jeter dans les bras du « guide », de celui qui « détenait les solutions », de celui qui « parlait bien au cœur de la foule ».

(Extrait d'un texte de Jean-Pierre VINCENT.)

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 6 F. Ecrire à « Rouge et Noir »,, B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex.

Directrice de la Publication : **Catherine TASCA** - Rédacteur en chef : **Claude ESPERANDIEU** - Rédaction : **Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, André GIRAUD, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Alain THOMAS.**

Tirage : 20 000 exemplaires. — Réalisation, mise en page : **Maurice GUENIN** Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble.
Nouveau numéro de téléphone : 25-05-45.
Prix : 0,80 F - Publicité : **SERES**, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble. T. 44-24-37

IMPRIMERIE EYMOND GRENOBLE